

10^e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Espaces Marx_Utopia
AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX

DU LUNDI 7
AU DIMANCHE 13
FÉVRIER 2022



Ma Grena' et moi
Gilles Elie-dit-Cosaque

**LA CLASSE OUVRIÈRE
C'EST PAS DU CINÉMA**

solutions solidaires 2022

4^e édition

Quelle France solidaire demain ?
Traits, portraits et solutions.

**mardi 8
et mercredi 9
février 2022**

à l'immeuble Gironde
Amphithéâtre Badinter
83, Cours du Maréchal
Juin à Bordeaux*

Département de la Gironde - DirCom - décembre 2021

- ▶ Qu'en est-il des solidarités dans la France et la Gironde post-Covid ?
- ▶ Quelles sont les fractures les plus sensibles ?
- ▶ Télétravail, écologie, générations, santé, numérique... Où sont les déchirures qui, si rien n'est fait, auront de plus en plus d'impact à l'avenir ?
- ▶ Quelles lectures essentielles en ont été faites par les experts et intellectuels ces dernières années ?
- ▶ Comment dessiner une France et une Gironde solidaire demain ?
- ▶ Quelles solutions à inventer ?...

* Sous réserve des conditions sanitaires susceptibles de modifier le format de l'événement



Usbek & Rica

En savoir plus sur

solutions-solidaires.fr



18^e Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma » du 7 au 13 février 2022 / préambule le 18 janvier

Présentations des films et débats animés par nos invité-e-s et un membre de l'équipe des Rencontres.

INFOS A SUIVRE SUR <https://www.facebook.com/rencontrescinemasmarxutopia>

mardi 18 janvier - Préambule

L'HORIZON. 2021, 1h25.

Avant-première en présence de la réalisatrice Émilie CARPENTIER

lundi 7 février

14h

A l'institut Cervantes - Les Afro-descendants

COSTA CHICA. Nicolas Segovia Becerril.

Documentaire, Mexique / France, 2015, 52'.

15h15

LES ENFANTS DE L'EXIL. Melesio Portilla Viveros

Documentaire, Mexique / France, 2012, 54'.

Présentation par Carlos Agudelo, sociologue, conseiller scientifique du film.

16h30

CONFÉRENCE ET DÉBAT avec Carlos Agudelo.

20h15

Au cinéma Utopia

PERRO BOMBA. Juan Caceres. Documentaire, Chili, 2019, 1h20.

mardi 8 février

15h

Au musée d'Aquitaine

LA DÉPARTEMENTALISATION, UNE DÉCOLONISATION ?

LES SEIZE DE BASSE-POINTE. Camille Mauduech. Documentaire, France, 2018, 1h48.

17h30

TABLE RONDE avec la participation de Francis Dupuy, professeur d'anthropologie, de Carlos Agudelo, sociologue, de Christine Chivallon, géographe et anthropologue, Jean-Hugues Ratenon, député France Insoumise et Rafael Lucas, Maître de Conférences, spécialiste des mondes caribéens.

20h15

Au cinéma Utopia

RETOUR À REIMS (FRAGMENTS), Jean-Gabriel Périot. Documentaire, France, 2021, 1h23.

Avant-Première en présence du réalisateur Jean Gabriel Périot. Rencontre animée par Clément Puget, co-responsable du Master Cinéma documentaire et archives, Université Bordeaux Montaigne.

mercredi 9 février

10h

Une journée avec Gilles Elie-dit-Cosaque.

RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE. Entrée libre.

Entretien avec Gilles Elie-dit-Cosaque autour de projections.

Présentation également de ses photos et collages.

Au cinéma Utopia trois films de Gilles ELIE-DIT-COSAQUE

14h

ZÉTWAL. Documentaire, France, 2008, 52'.

16h30

NOUS IRONS VOIR PELÉ SANS PAYER. Documentaire, France, 2014, 52'.

20h00

ZÉPON. Fiction, France, 2021, 1h55.

jeudi 10 février

9h30

Le travail dans tous ses « éclats » !

TÉLÉTRAVAIL, ATTENTION DANGER ! Rencontre du matin au Musée d'Aquitaine, en partenariat avec le Département Hygiène Sécurité Environnement de l'IUT de Bordeaux. Entrée libre. Animée par Marie Benedetto-Meyer, maîtresse de conférences en Sociologie, Sophie Vénétitay, Secrétaire générale du SNES et un représentant de l'Ugict-CGT.

14h

Au cinéma Utopia

ROUGE. Farid Bentoumi. Fiction, France, 2021, 1h28.

Débat avec Alain Garrigou, Professeur des Universités en ergonomie, université de Bordeaux

17h

LES DÉLIVRÉS. Thomas Grandrémy. Documentaire, France, 2021, 52'.

Débat avec Arthur Haye, coopérateur chez Les Coursiers Bordelais

20h15

DE NOS FRÈRES BLESSÉS. Hélier Cisterne. Fiction, France 2022, 1h35. Avant-Première.

vendredi 11 février

10h

Carte blanche aux États Généraux du Documentaire de Lussas.

ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUE DU DOCUMENTAIRE. Rencontre du matin au Musée d'Aquitaine, en partenariat avec le Département Cinéma documentaire et archives de l'Université Bordeaux Montaigne. Entrée libre. Animée par Christophe Postic, co-directeur artistique du festival États généraux du documentaire de Lussas et Clément Puget, co-responsable du master Cinéma, parcours documentaire et archives, Université Bordeaux Montaigne.

14h

Au cinéma Utopia

FILMER, FIGURER LE TRAVAIL.

Trois courts métrages, trois écritures cinématographiques.

FABRIKA. Sergei Loznitsa. Russie, 2004, 30'.

L'HUILE ET LE FER. Pierre Schlessler. Suisse, 2021, 32'.

MISE EN PIÈCES. Arlette Buvat. France, 2004, 22'.

17h

POUR MÉMOIRE : LA FORGE. Maurice Born et Jean Daniel Pollet. France, 1980, 1h02'.

20h

L'HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE, une histoire Basque. Thomas Lacoste. France, 2021, 2h20
Avant-Première en présence du réalisateur, avec le soutien de l'ALCA, Agence Livre Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine.

samedi 12 février

14h00

Lucas Belvaux, un cinéma généreux

Présentations et débats en présence de Lucas Belvaux.

17h15

LA RAISON DU PLUS FAIBLE. Lucas Belvaux. Fiction, France, 2006, 1h56.

20h30

38 TÉMOINS. Lucas Belvaux. Fiction, France / Belgique, 2012, 1h44.

PAS SON GENRE. Lucas Belvaux. Fiction, France, 2014, 1h51.

dimanche 13 février

11h

Quel bonheur...

Présentations et débats avec trois enseignant.es chercheur.es de l'Université Bordeaux Montaigne, Christine Levy, Laurence H. Mullaly et Jean-Paul Engélibert.

15 h

UNE AFFAIRE DE FAMILLE. Hirokazu Kore-eda. Fiction, Japon, 2018, 2h.

18 h

LE MARIAGE DE ROSA. Iciar Bollain. Fiction, Espagne, 2020, 1h37

UN AUTRE MONDE. Stéphane Brizé. Fiction, France, 2021, 1h37. Avant-première.

18^e

*CLAP &
COUAC:
il nous
en coûte !*

Nous voici, en pleine mer et par gros temps, au cœur de nos dix-huitièmes Rencontres « la classe ouvrière c'est pas du cinéma ! ». Comme nombre de rendez-vous culturels, nous avons connu les affres de l'annulation, les obstacles des protocoles, les difficultés des contacts préalables, et la crainte de vous perdre de vue et de devoir annuler tout ou partie de nos projets. Pourtant, à peine les dix-septièmes terminées, nous n'avons eu de cesse de recommencer, de penser à des invitations, de construire nos journées, de créer les meilleures conditions pour nous y retrouver, pour vous retrouver.

Très lucidement, nous avons décidé de « faire comme si », jusqu'au bout, d'annuler (en 2021) puis de reporter et de transformer (en 2022).

Avec nos partenaires (le Musée d'Aquitaine, Institut Cervantes de Bordeaux, les syndicats de la FSU et de la CGT-éducation, les librairies Comptines, la Machine à lire et Krazy Kat, le département universitaire du secteur Hygiène, sécurité, environnement de l'université de Bordeaux, le master cinéma documentaire et archives université Bordeaux Montaigne, l'Alca), avec le concours apprécié des collectivités territoriales (mairie, métropole, département, région), nous avons bâti, de bric et de broc mais dans le plus grand sérieux, passionnément, ce programme que vous pouvez découvrir. Cette année, les trois premiers jours seront dominés par les questions « universalis-bordelaises » du colonialisme et de ses suites délétères ou motivantes pour un autre à-venir. La thématique et les participants nous permettront et d'en débattre et de découvrir de nombreuses œuvres cinématographiques, documentaires ou fictives, dénonciatrices et émouvantes. Des amateurs experts, des réalisatrices et des réalisateurs nous accompagneront.

Ces vers de Léon Gontrand Damas se sont rappelés à nous :

Nous les gueux

Nous les rien

Nous les peu

Nous les chiens

Nous les maigres

Nous les nègres

Qu'attendons-nous pour faire les fous ?

Suivra une journée consacrée aux nouvelles formes de travail et d'exploitation (télétravail, livraison à domicile...). Le vendredi sera une journée entièrement consacrée à un genre né avec le cinéma et multiforme, le documentaire, en partenariat avec le festival reconnu de Lussas, une référence ! Le samedi propose une carte blanche au cinéaste Lucas Belvaux, alimentant tant nos nostalgies que nos soifs de découvertes.

Et c'est bien entendu (et bien vu) en pensant au Covid-19 et à un immense pan de la création cinématographique que nous avons décidé, à la bonne heure, de proposer le dimanche une journée bonheur et plaisir, pour retrouver en adultes les grands moments de l'enfance.

À vous donc, d'aller y voir et revoir, de retrouver les doux chemins de l'Utopia et de l'utopie... si proches du réel, et si essentiels.

Puissiez-vous donc souscrire à l'ambition pleine d'humilité qui est la nôtre, partageant avec nous la conviction intime de Du Bellay :

« Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine »

VINCENT TACONET,
pour toute l'équipe des Rencontres



Préambule

> 20h 15 <

L'HORIZON

Émilie CARPENTIER - Fiction. France, 2021, 1 h 25

AVANT-PREMIÈRE
EN PRÉSENCE
DE LA RÉALISATRICE

C'est un formidable premier film, porteur d'une énergie, d'une volonté de compréhension et d'action qui emporte l'adhésion et même l'enthousiasme. Un film qui met en scène une jeunesse concernée,

motivée, inventive, mettant en œuvre de nouvelles manières de s'engager. Au cœur de sa banlieue lointaine qui fait se côtoyer le bitume et l'herbe des champs, Adja, dix-huit ans, d'origine sénégalaise, brûle du désir de vivre intensément. Elle cherche sa voie entre sa meilleure amie influenceuse qui brille sur les réseaux sociaux et son footballeur de grand frère qui prend beaucoup de place et qui symbolise à lui tout seul pour la famille les espoirs de réussite et d'ascension sociale, ne laissant peu de possibilités à sa petite sœur d'exprimer ses espoirs et ses ambitions. Adja va trouver l'occasion de s'affirmer lorsqu'elle découvre la ZAD (Zone à défendre) qui s'est installée à la limite de son quartier pour lutter contre le projet d'un immense centre commercial qui signifie expropriation des terres agricoles et bitumisation accrue de l'espace.





JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
FRANÇOISE ESCARPIT
PRÉSENTATIONS
ET DÉBATS AVEC
CARLOS AGUDELO,
SOCIOLOGUE

Ni peuples originaires, ni conquistadores..., ils sont les Afro-descendants

À l'**Institut Cervantès**, pour les films de l'après-midi, la conférence et le débat.

À l'**Utopia**, pour le film du soir.

Présentations et débat avec **carlos AGUDELO**

En 2024 se conclura la décennie des Afro-descendants proclamée par l'ONU. Son but était de proposer des mesures concrètes pour la mise en œuvre d'actions dans un esprit de reconnaissance, de justice et de développement, et de combattre le racisme et l'intolérance. Environ deux cents millions de personnes se considérant d'ascendance africaine vivent actuellement sur le continent américain. Descendants des plus de dix millions d'Africains arrachés à leurs pays pour devenir esclaves, ils forment un groupe dont les droits humains ont souvent été oubliés.

Au Mexique, en Amérique centrale, en Colombie, en Équateur, au Pérou et dans de nombreux autres pays d'Amérique latine, ils forment des groupes marginalisés qui se battent sans relâche pour la reconnaissance de leurs droits et de leur identité. Cette journée a pour objectif de raconter une part de leur histoire d'hier et d'aujourd'hui.

> 14 h <

COSTA CHICA

Nicolas SEGOVIA BECERRIL

Documentaire. Mexique-France, 2015, 52 mn. VOSTF

Présentation **Françoise ESCARPIT**



Au sud d'Acapulco, sur la côte Pacifique, s'installèrent au XVIII^e siècle les esclaves fugitifs des plantations, haciendas, mines et encomiendas¹. Leurs descendants vivent aujourd'hui dans un pays « où les Noirs n'existent pas ». Ce film veut leur rendre leur visibilité en montrant comment, même s'ils ont progressivement oublié leur héritage africain, ils vivent dans leur communauté de la Costa Chica, mais aussi comment ils se confrontent au

quotidien avec le monde extérieur. On suivra le parcours d'une famille : pêche, récolte des fruits, danses, traditions et un univers qui cohabite avec la réalité du pays.

1. « Pseudo-servage ». Système appliqué par les Espagnols dans tout l'Empire colonial espagnol à des fins économiques et d'évangélisation : regroupement sur un territoire de centaines d'indigènes contraints de travailler sans rétribution dans des mines, des champs ou pour construire des infrastructures. (d'après Wikipédia)

> 15 h 15 <



LES ENFANTS DE L'EXIL

MÉMOIRE DU PEUPLE GARÍFUNA (LOS HIJOS DEL DESTIERRO)

Melesio PORTILLA VIVEROS

Documentaire. Mexique-France, 2012, 54 mn. VOSTF

Présentation **Carlos AGUDELO**, conseiller scientifique du film

Vers le milieu du XVII^e siècle, des esclaves fuyant les plantations se réfugient dans les îles de petites Antilles et cohabitent pendant plus d'un siècle avec les Indiens caraïbes. Connus sous le nom de Caraïbes noirs, ils vont développer une culture propre. À la fin du XVIII^e siècle, ils seront déportés, par la France et l'Angleterre, vers l'Amérique centrale. Ils s'installent en groupes dispersés au Honduras, Guatemala, Belize et Nicaragua, conservant langue et culture. Ils mèneront, au XX^e siècle, de grandes luttes pour la reconnaissance de leurs droits. Le XXI^e siècle verra enfin l'inscription par l'UNESCO de leur langue et leur culture au Patrimoine intangible de l'humanité.

> À partir
de 16 h 30 <

CONFÉRENCE ET DÉBAT

avec le sociologue **Carlos AGUDELO**, qui parlera de l'histoire de ces populations oubliées et marginalisées, Garífunas du Honduras et Afro-descendants de Colombie ; avec **Katia Kukawka**, directrice adjointe du musée d'Aquitaine, qui présentera un petit tableau du XVIII^e siècle représentant des « Black Caribs » de l'île de Saint-Vincent ; et avec **Françoise Escarpit**, qui évoquera la situation des Afro-métis de la côte Pacifique du Mexique.

> 20 h 15
à l'Utopia <

PERRO BOMBA

Juan CACERES - Fiction. Chili, 2019, 80 mn

« Perro bomba », c'est le « sacrifié » en argot carcéral au Chili...

Un jeune immigré haïtien vit à Santiago où il mène une existence sans histoires ni grandes perspectives d'avenir sinon celle de s'intégrer dans son nouveau pays. L'arrivée d'un ami d'enfance ramène un peu de gaieté dans sa vie. Mais le bonheur est fugace et Steevens en fait l'amère expérience lorsqu'il perd son travail puis son logement suite à une altercation avec son patron. Ce sera une longue descente aux enfers pour le jeune homme confronté à la haine et la xénophobie. Auteur du premier film chilien dont le personnage principal est noir, le réalisateur capte les trafics de la rue, la nuit, les tragédies invisibles d'un sous-prolétariat sans défense ni perspective.



des livres jeunesse pour accompagner les Rencontres



avec **Comptines** 05 56 44 55 56

5 rue Duffour-Dubergier - Bordeaux - (tram A et B, arrêt Hôtel de Ville)
Du mardi au vendredi de 10 h 30 à 19 h - Le samedi de 10 h à 19 h
[librairiecomptines.hautetfort.com]

ÉMILE FAIT DE LA POLITIQUE

Vincent CUVELLIER et Ronan BADEL,
Gallimard jeunesse, mars 2021- 6 €

Aujourd'hui, Émile a décidé de faire de la politique. C'est bien la politique. On met une cravate et on fait des choses. C'est donc cravaté qu'Émile se tient prêt à suivre les émissions politiques du matin en lieu et place de ses dessins animés habituels. Mais avant de se lancer en politique, Émile doit décider quel candidat remportera ses suffrages... Émile est-il de droite ou de gauche ? Quel dilemme ! Heureusement, Émile comprend bien la politique et saura faire un choix parfaitement éclairé, pour le plus grand bonheur des lecteurs.

En cette année électorale c'est une joie de retrouver Émile plus en forme que jamais et prêt à mettre son grain de sel dans les débats télévisés... Votez Émile, vous ne regretterez pas !



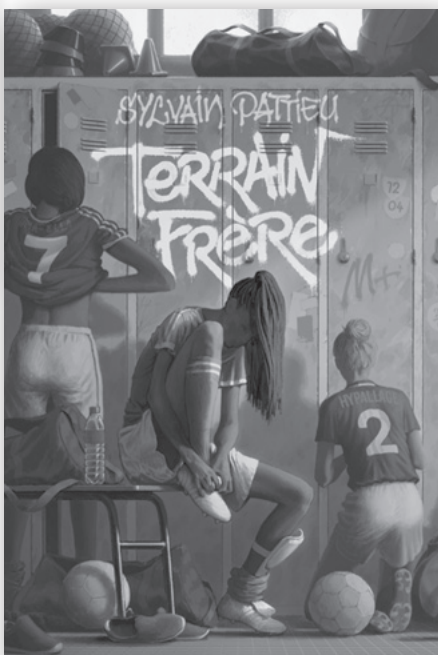
TERRAIN FRÈRE

Sylvain PATTIEU,
École des Loisirs, août 2021- 14,00 €

Aimée rêve de devenir footballeuse professionnelle, et pour ça, elle est prête à sacrifier les sorties, la paix familiale et même l'amour. Ça tombe bien, son club va accueillir une nouvelle coach, une ancienne joueuse professionnelle qui prend elle aussi le football au sérieux. Mais entre sa mère qui rechigne à la voir taper dans le ballon (et lui reproche aussi de montrer ses jambes pendant les matchs) et avec qui elle se dispute beaucoup trop, les devoirs, les copines qui se plaignent de ne pas la voir assez et les manifestations qui s'organisent au lycée contre le racisme et les violences policières, passer du temps sur le terrain tient de l'exploit.

Deuxième volume de la série Hypallage, *Terrain frère* dresse un portrait réaliste et sensible d'une adolescente tiraillée entre sa passion, ses obligations, une vie de famille pas toujours rose et la nécessité de s'engager autrement que sur le terrain : « Ces trucs, laissés de côté, ces trucs qui ne comptaient pas vraiment, petit à petit, ils la bouffent. Elle avait l'habitude de courir, de courir, de dribbler, de courir encore et de marquer.

Quand tu ne peux plus courir, quand tu ne peux plus dribbler, tu n'as pas le choix, tu fais quoi ? Tu mets le pied sur le ballon, tu réfléchis. »



LE PETIT LIVRE POUR PARLER DES ENFANTS MIGRANTS

Sophie BORDET-PETILLON,
Dr Xavier EMMANUELLI,
illustré par Pascal LEMAITRE,
Bayard jeunesse, avril 2021- 9,90 €

La classe de Simon accueille des enfants migrants, Jeanne veut savoir pourquoi les migrants dorment dans la rue, Malo est choqué par les images de migrants sur un bateau... En cinq petites histoires ce petit documentaire très facile d'accès se propose de répondre aux questions les plus courantes des enfants sur les migrants et les migrations. Alternant bandes-dessinées et pages documentaires sous forme de questions, des témoignages, la question des migrants est ici traitée à hauteur d'enfant pour faciliter le dialogue dans la famille ou à l'école.





EN GUISE
D'INTRODUCTION,
PROJECTION DU
DOCUMENTAIRE

La départementalisation, une décolonisation ?

Journée préparée par **André ROSEVÈGUE**



LES SEIZE DE BASSE-POINTE

Camille MAUDUECH - France, 2008, 1 h 48



La réalisatrice mêle « quête et enquête » pour le plaisir du spectateur. 1948, Basse-Pointe (Martinique), deux ans seulement après la loi de départementalisation. Seize Pointois coupeurs de canne sont présumés coupables de meurtre sur la personne de l'administrateur blanc créole Guy de Fabrique. Venu briser grève et émeute, il a été assassiné de trente-six coups de couteaux. Les seize, descendants d'esclaves africains ou d'Indiens, vont être jugés, défendus, soutenus

lors d'un procès retentissant en métropole, trois ans plus tard. Bordeaux accueillera le procès. Les militants du Secours populaire et du PCF, leurs avocats, accueilleront, eux, les accusés, dans ce procès retentissant qui se transformera en tribune anti-colonialiste, jusqu'au bout...

Camille Mauduech propose « une véritable archéologie de la mémoire coloniale » (Le Monde) nourrie d'investigations, d'archives, et de témoignages, d'espoir.

> 17 h 30 <

TABLE RONDE

Avec la participation de Francis Dupuy, professeur d'anthropologie, université de Toulouse Jean-Jaurès, de Carlos Agudelo, sociologue, chercheur associé à l'URMI (unité de recherche Migration et société) universités Paris et côte d'Azur, de Christine Chivallon (sous-réserve), géographe et anthropologue, directrice de recherche au CNRS section Espaces, Territoires et Société, de Jean-Hugues Ratenon, député France insoumise de la 5e circonscription de la Réunion, de Rafael Lucas, maître de conférences à l'université Bordeaux Montaigne, spécialiste des mondes caribéens.

Loi n° 46-451 du 19 mars 1946. Les colonies de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Réunion et la Guyane française sont érigées en départements français. Les « quatre vieilles colonies » – issues du premier empire colonial français – sont séparées de l'empire colonial (qui va devenir Union française). La loi a été adoptée à l'unanimité sur la proposition d'Aimé Césaire, le jeune député de Fort-de-France. Cela se veut l'achèvement symbolique de « l'intégration ». Ces territoires ont désormais le droit à des préfets dépendant du ministère de l'Intérieur. Mais le diable se cache toujours dans les détails. Les décrets d'application tardent et maintiennent des spécificités...

Et soixante-quinze ans plus tard, les habitants nous disent que la décolonisation est loin d'être achevée et réclame un « droit d'inventaire ». Pour ne prendre que cet exemple, le sentiment que le scandale de la chlordécone n'aurait pas pu avoir cette ampleur et cette durée dans un département de la France continentale n'est-il pas justifié ? Cela mérite débat.

> 20 h 15 <



**AU CINÉMA
UTOPIA**
DANS LE CADRE
DES RENCONTRES
SOLUTIONS SOLIDAIRES
ORGANISÉES PAR LE
DÉPARTEMENT DE LA
GIRONDE

RETOUR À REIMS (FRAGMENT)S

Documentaire. France, 2021, 83 mn

En présence du réalisateur **Jean-GABRIEL PÉRIOT**

Présentation et débat animés par **Clément PUGET**,

co-responsable du master Cinéma documentaire et archives, université Bordeaux Montaigne

Adapté de *Retour à Reims*, l'ouvrage du philosophe et sociologue Didier Eribon, analysant à travers son histoire personnelle et celle de sa propre famille les déterminismes sociaux qui ont construit le monde ouvrier depuis un siècle, le film de Jean-Gabriel Périot reprend un certain nombre de thèmes et de faits qui retracent l'évolution de la classe ouvrière dans notre société, sans pour autant suivre religieusement la trame du livre.

Il ne s'agit en rien d'une reconstitution naturaliste, illustrant fidèlement avec un souci explicite du détail vrai la vie ouvrière, telle qu'on la trouve dans tant de films au réalisme factice. Selon une méthode qu'il a déjà pratiquée, comme en 2015 dans *Une jeunesse allemande* sur la tragédie de la Bande à Baader, Périot réalise son film en utilisant de manière presque exclusive des images d'archives, des extraits de télévision, des bouts d'interview et des images de documentaires ou tirées de fictions, qu'il articule à des passages significatifs du livre, dans un montage à la fois rigoureux et remarquablement dynamique. Ainsi, loin d'être la

simple illustration d'un livre à la complexité décourageante pour un cinéaste qui voudrait l'adapter de manière trop révérencieuse, *Retour à Reims (fragments)* fonctionne comme l'illumination surprenante et magnifique d'un texte avec lequel il réussit une fusion peu fréquente au cinéma.





Une journée avec Gilles Elie-dit-Cosaque

Journée préparée par **André ROSEVÈGUE**
Présentations et débats avec **Gilles ELIE-DIT-COSAQUE**

Ce cinéaste aurait pu être cosmonaute, directeur artistique dans la pub, ou grand chef étoilé. De ce côté-ci de nos rêves, ou de l'autre côté de l'océan, sur les rivages des Antilles dont il connaît les rythmes ancestraux. Heureusement pour nous, il a choisi de nous balader sous les Zétwal, de nous faire chevaucher de vrombissantes montures sur des chemins de traverse, de nous surprendre de film en film... Ni étiquette, ni route tracée pour cet épicurien inventif et curieux.¹

« Tout commence par le dessin. J'ai aux alentours de sept ans. Mon frère et moi, on aperçoit en devanture d'un kiosque à journaux le premier album de Spiderman. On a beau supplier mon père de nous l'acheter, celui-ci ne cède pas à nos injonctions. Alors, de dépit, on se met tous les deux à dessiner comme des fous, on fabrique nos propres albums, on crée nos BD. Mon frère est plutôt branché super-héros, moi, je reste fidèle à l'école de dessin belge, la ligne claire. Nous rivalisons tous les deux, et je crois que mon goût pour raconter des histoires vient de là. »

Gilles Elie-dit-Cosaque a écrit et réalisé de nombreux films courts, pour la publicité ou pour des campagnes de prévention sanitaire (VIH...), empreints d'humour et de poésie. Pour mener à bien des projets plus personnels et notamment des films documentaires qu'il réalise à partir de 2004, il crée, en 2003, sa propre structure de production, *La Maison Garage*.² Un détail du quotidien, un événement marquant ou un personnage oublié, sont des points de départ pour développer un regard empreint d'humour et de poésie, brosser des tableaux de la société antillaise comme autant de paraboles universelles.

Il devait venir à Bordeaux en 2021 et nous avions prévu une exposition de ses photos sur Ma Grena', vélomoteur mythique. L'expo a été maintenue dans la librairie L'ascenseur végétal, rue Bouquière. En effet, Gilles n'est pas que réalisateur, il est également graphiste, plasticien, photographe, et plein d'autres choses encore.

1. Nous empruntons au site *Bretagne et Diversité* les premières lignes de cette présentation de Gilles écrite à l'occasion de son passage lors de la trente-troisième édition du festival du film de Douarnenez en 2010 - <http://bed.bzh/fr/portraits-realisateurs/gilles-elie-dit-cosaque/>

2. www.lamaisongarage.fr

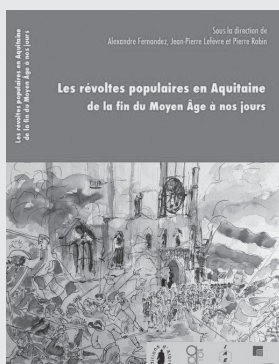


> 10 h <

MU,
SÉE
D'AQUI
TAINE
BORDEAUX

RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE

Entretien avec Gilles Elie-dit-Cosaque autour de projections donnant une idée de son éclectisme, de son enracinement et de la variété des techniques mises en œuvre : de très courts métrages (la série Kamo, instantanés sur la vie quotidienne en Martinique, la série Destins métis, Un air de Césaire, série hommage avec poèmes illustrés, mais aussi des numéros de Tropismes, le magazine de France O (notamment celui consacré à Edouard Glissant), des clips comme Douobout Pikan (groupe Kassav') ou Rélé Mèt Tanbou (groupe Carlton Rara), et même des publicités pour Carrefour ! Présentation également de ses photos et collages.



LES RÉVOLTES POPULAIRES EN AQUITAINE, de la fin du Moyen-Âge à nos jours

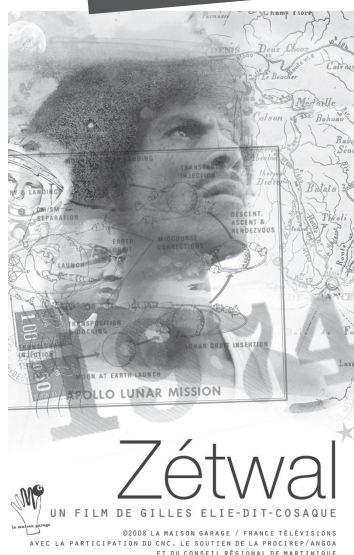
Sous la direction d'Alexandre FERNANDEZ, Jean-Pierre LEFÈVRE
et Pierre ROBIN

(éd. D'Albret- déc. 2021- 407 p., 20€)

Dans leur diversité, du militant à l'universitaire, de l'experte au curieux, les auteurs apportent toutes et tous leur pierre à ce « monument à vif » qui parcourt les siècles et nous permet de découvrir ou de revisiter les révoltes urbaines ou paysannes en Aquitaine, avec les grandes dates des mouvements sociaux nationaux (La Fronde, La Commune, 1936, 1939-45, 1968, 1995, Les gilets jaunes). Mais « l'angle d'attaque », localisé, s'enrichit de nombreuses approches de mouvements spécifiques et de soulèvements bien souvent ignorés.

Anne-Marie Cocula et Danielle Tartakowski ouvrent et ferment avec pertinence ce superbe balayage collectif.

> 14 h <

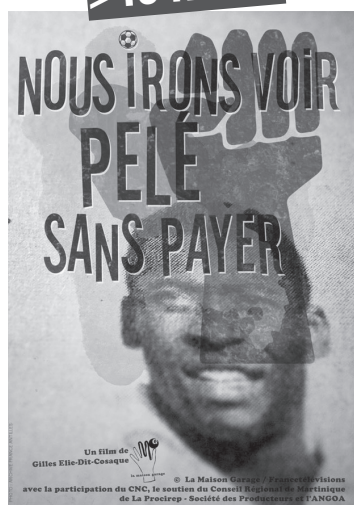


ZÉT WAL

Documentaire. France, 2008, 52 mn

Au milieu des années soixante-dix, dans une Martinique empêtrée dans des problèmes sociaux, un homme, Robert Saint-Rose, met sur pied un projet insensé : être le premier français dans l'espace. Il construit une fusée et son carburant sera la poésie d'Aimé Césaire dont il est un grand admirateur. Convinçant responsables politiques, scientifiques, personnalités de l'époque, sans oublier, bien sûr, des proches de Robert Saint-Rose, Zétwal retrace cette extraordinaire aventure et compose en fin de compte le portrait d'un homme, d'un rêve, d'une société.

> 16 h 30 <

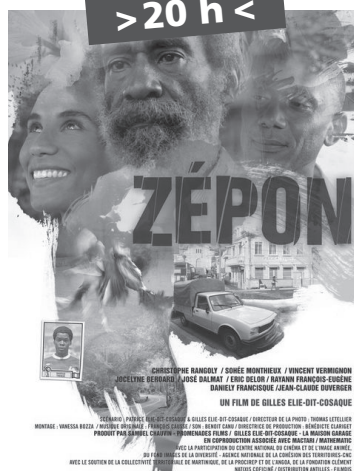


NOUS IRONS VOIR PELE SANS PAYER

Documentaire. France, 2014, 52 mn

En janvier 1971, le Santos FC, mythique club de foot de São Paulo avec à sa tête le non moins mythique "roi Pelé", débarque en Martinique afin de disputer un match contre les meilleurs joueurs locaux. Mais le coût du billet est multiplié par 10 mettant l'événement hors de portée de la plupart des Martiniquais. Un groupe d'extrême gauche fraîchement constitué voit là l'occasion d'un premier coup d'éclat politique. Son mot d'ordre : "Nous irons voir Pelé sans payer". Les autorités s'inquiètent, et est alors organisée la retransmission télé en direct du match. Une première en Outremer. Mais les plus acharnés persistent. Ils iront voir Pelé sans payer !

> 20 h <



ZÉPON

Fiction. France, 2021, 1 h 55

Ce premier long-métrage de fiction de Gilles Elie-Dit-Cosaque peut être résumé en une ligne : À la suite d'un pari, un homme joue son unique fille sur un combat de coqs. L'action se déroule dans la Martinique d'aujourd'hui.

Zépon, cela veut dire « éperon » en créole. Concrètement, ce sont des éperons artificiels qui sont rajoutés aux ergots des coqs lors des combats, un élément culturel fort aux Antilles. Le film « parle de rédemption, de deuxième chance, mais aussi des rapports père/enfant. Comment trouver sa place et s'émanciper face à de forts ascendants ? C'est également une fenêtre ouverte sur l'âme créole, sur son état d'esprit, ce mélange de fierté, de pragmatisme, d'humour, d'invention du langage. C'est un clin d'œil à cette tradition du conte présente dans la culture créole, avec quelques insertions dans ce qu'on appelle le réalisme merveilleux. Il a été tourné essentiellement caméra à l'épaule. À hauteur d'homme, au cœur des personnages, un peu comme si le spectateur vivait cette histoire de l'intérieur. » Gilles Elie-Dit-Cosaque



La Machine à Lire

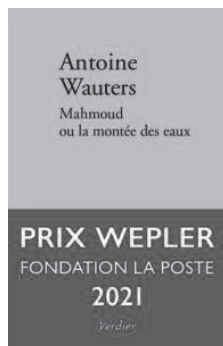
Librairie indépendante

8, place du Parlement - 33000 Bordeaux

T 05 56 48 03 87

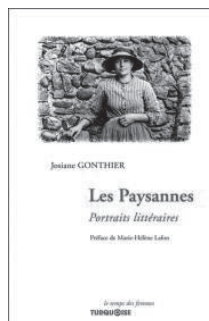
www.lamachinealire.com

*des livres
pour accompagner
les Rencontres*



Mahmoud ou la montée des eaux,
Antoine Wauters, éditions
Verdier, 15.20 €

Mahmoud, vieil homme syrien, plonge chaque jour au milieu du lac el-Assad, et remonte le fil de ses souvenirs : ses amours, ses enfants, sa jeunesse et leurs destins brisés par la dictature. Des vers libres d'une force incroyable pour faire découvrir l'histoire du peuple syrien, l'amour et l'espoir malgré la barbarie. Un cri de liberté saisissant..



Les paysannes : portraits littéraires, préface de Marie-Hélène Lafon, éditions Josiane Gonthier, 20 €

Un passionnant recueil de textes littéraires et de photos évoquant la condition des femmes paysannes, "*les plus silencieuses d'entre les femmes*", pour reprendre les mots de Michelle Perrot.



Carnets de mémoire coloniale,
Isabela Figueiredo (traduction
Myriam Benarroch et Nathalie
Meyroune), éditions Chandeigne,
20 €

L'auteure partage ses souvenirs d'enfance à Lourenço Marques, la future Maputo, où elle grandit dans une famille modeste de colons portugais partis au Mozambique pour échapper à leur condition. Un récit où s'entrecroisent tendresse filiale et rejet de la colonisation et du racisme.



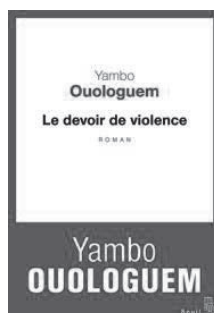
Il était une fois une plage, Sophia de Mello Breyner (traduction Colette Lambrichs), éditions du Canoë, 10 €

Publié lors de l'exposition universelle de Lisbonne en 1998, ce texte d'une infinie poésie relate les vacances familiales de bord de mer. La vie y est simple et joyeuse jusqu'au jour où la mort du maître-nageur vient perturber ce coin de paradis.



Tea rooms, Luisa Carnés
(traduction Michelle Ortuno),
éditions La Contre-allée, 21 €

A travers le regard de Matilde, employée d'un salon de thé madrilène, une excellente chronique de la société espagnole des années 1930. Un roman engagé, social et féministe.



Le devoir de violence, Yambo Ouologuem, éditions du Seuil, 19 €

Couronné par le prix Renaudot en 1968, ce roman retraçant l'histoire fictive de l'empire de Nakem dénonce la violence de la colonisation européenne ainsi que la complicité des notables africains. Une déflagration difficilement supportée par ses contemporains, qui coûta son avenir à l'auteur.

Livres, musique, presse, rendez vous aux Machines !

La Machine à Lire - Librairie générale indépendante - 8, place du Parlement

La Machine à Musique - Partitions, disques, livres, petits instruments - 13/15, rue du Parlement Sainte-Catherine

La Petite Machine - Presse, librairie - 47, rue Le Chapelier

Le travail dans tous ses « éclats »!



EN PARTENARIAT
AVEC LE DÉPARTEMENT
HYGIÈNE, SÉCURITÉ
ET ENVIRONNEMENT
DE L'IUT DE BORDEAUX

Journée préparée par **Jean-Pierre ANDRIEN**
Et **Patrick SAGORY**, enseignant HSE

Plus que jamais malmené, le travail se fissure de partout, il prend l'eau et rien ne vient à son secours ou pas grand-chose. La crise sanitaire que nous traversons voit se généraliser le télétravail, que certains analystes présentent déjà comme le cadre de travail du futur. Dans le même temps prolifèrent les coursiers à vélo se démenant pour effectuer leurs livraisons en subissant la loi des algorithmes des plateformes internet mettant en péril leur santé et parfois leur vie. En toile de fond l'angoisse qui grandit avec le changement inéluctable du climat de notre planète terre met plus que jamais sous les feux de la rampe les désordres créés par les industries polluantes et leurs conséquences sur la santé des travailleurs et des populations environnantes.

C'est ce que nous avons choisi d'illustrer au cours de cette journée. Le matin nous poserons un regard croisé sur le télétravail, entre une universitaire, spécialiste des usages du numérique, et des syndicalistes qui apporteront le témoignage des catégories de salariés qu'ils représentent. L'après-midi, c'est avec l'œil de la caméra que nous plongerons tout d'abord dans l'univers (impitoyable) de l'industrie polluante et les secrets qu'elle cache aux travailleurs, puis dans celui des coursiers à vélo luttant pour changer les conditions de travail imposées par les plateformes de livraison, leurs donneuses d'ordre.

JEAN-PIERRE ANDRIEN

> 9 h 30 <



RENCONTRE DU MATIN AU MUSÉE D'AQUITAINE

TÉLÉTRAVAIL : ATTENTION DANGER

Avec **Marie BENEDETTO-MEYER**, maîtresse de conférences en Sociologie à l'UTT
(université de technologie de Troyes), sociologue du travail, des organisations
et spécialiste des usages du numérique au travail

Et **Sophie VÉNÉTITAY**, secrétaire générale du Syndicat national des enseignements de second degré (SNES-FSU)

Depuis le début de la crise sanitaire, l'essor du travail à distance semble avoir bouleversé les manières de travailler individuellement et collectivement dans de nombreux secteurs. L'usage des technologies numériques participe au brouillage des temporalités et des espaces de travail, faisant advenir ce que certains appellent le « travail hybride ». Au-delà des discours Marie Benedetto-Meyer montrera, à l'appui d'exemples, que ces évolutions s'inscrivent, en fait, dans des tendances plus anciennes, à savoir la flexibilisation croissante du travail, le délitement des collectifs, l'individualisation voire l'atomisation de la gestion de la main d'œuvre, mais aussi la rationalisation des espaces, la prolifération des outils de gestion etc. Au fond, ce travail hybride, présenté comme le « futur du travail » réactualise plus qu'il ne rompt avec les paradoxes et injonctions bien connues : appel à « l'intelligence collective » mais, dans le même temps, à la responsabilisation individuelle, au mana-

gement par la confiance tout en augmentant les dispositifs de contrôle, à la souplesse et à la fluidification tout en misant sur une organisation contrainte des temps et des espaces de travail.

Un.e représentant.e de l'UGICT-CGT présentera les conclusions de l'enquête menée en 2021 par le collectif « télétravail » de l'UGICT avec des syndiqués de la Dares¹ et de la Drees². Sophie Vénétitay témoignera de l'impact du télétravail sur les conditions de travail des enseignants du secondaire.

1. Direction de l'animation, des études et des statistiques, ministère du Travail, de l'emploi et de l'insertion.

2. Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, sous la tutelle de trois ministères : des Solidarités et de la santé, du Travail, de l'emploi et de l'insertion, de l'Économie, des finances et de la relance.

À LIRE

Marie Benedetto-Meyer, et Anca Boboc, Sociologie du numérique au travail, Armand Colin, 2021.

Marie Benedetto-Meyer et Laurent Willemez, « Les organisations syndicales et les réseaux sociaux. Militants, activités et organisations aux prises avec les outils numériques », rapport pour l'IRES, avril 2021, (téléchargeable sur le site de l'IRES).

Enquête nationale sur le télétravail, 2021, téléchargeable sur : <https://ugictcg.fr/dossier-presse-enquete-teletravail/>

Pascal Salvoldelli, sénateur CRCE Val-de-Marne (coord.), Ubérisation et Après ?, éditions du Détour, 2021.



Librairie KRAZY KAT

10, rue de la Merci - 33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60

www.canalbd.net/krazy-kat
Facebook / Instagram : @krazykatlib

Du lundi au samedi de 10h à 19h

*des BD pour accompagner
les Rencontres*

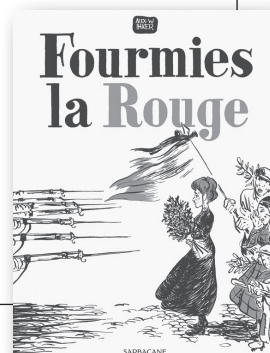
FAIRE FACE

10 auteurs de BD racontent le quotidien du CHU de Bordeaux lors de la première vague épidémique. La BD rassemble témoignages et anecdotes sur une crise inédite durant laquelle les soignants ont fait preuve de réactivité hors du commun.



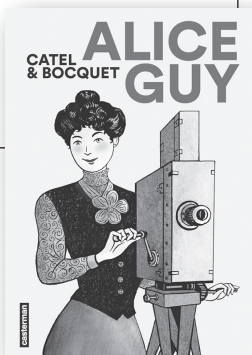
FOURMIES LA ROUGE

Le 1er mai 1891, malgré les interdictions patronales, les ouvriers grévistes ont décidé de défiler dans la cité textile de Fourmies (Nord). La veille, affolés, les industriels des filatures ont sommé le maire d'exiger du préfet l'envoi de la troupe. Deux régiments d'infanterie de lignes se mettent en position. Quand les manifestants déboulent sur la place, un officier ordonne aux soldats de tirer. 9 personnes meurent, elles deviendront les martyrs de la cause socialiste naissante.



ALICE GUY

En 1895, à Lyon, les frères Lumière inventent le cinématographe. Moins d'un an plus tard, Alice Guy, 23 ans réalise La fée aux choux pour Léon Gaumont. Première réalisatrice de l'histoire du cinéma, elle dirigera plus de 300 films.



J'ACCUSE

L'impact de l'affaire Dreyfus sur ses contemporains aurait-il été différent s'ils avaient été informés par les médias d'aujourd'hui. De 1894 à 1906, l'affaire Dreyfus défraie la chronique. L'auteur en décortique les mécanismes et nous la fait vivre comme si elle se déroulait aujourd'hui, avec nos moyens de communication.



> 14 h <



ROUGE

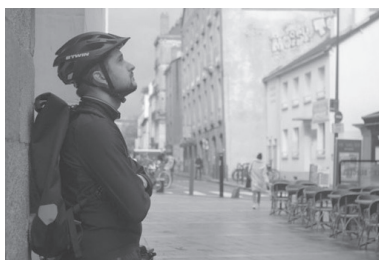
Farid BENTOUMI

Fiction. France, 2021, 1 h 28 - Projection et débat

Avec **Alain GARRIGOU**, professeur des universités en Ergonomie, université de Bordeaux

Nour vient d'être embauchée comme infirmière dans l'usine chimique où travaille son père, délégué syndical et pivot de l'entreprise depuis toujours. Alors que l'usine est en plein contrôle sanitaire, une journaliste mène l'enquête sur la gestion des déchets. Les deux jeunes femmes vont peu à peu découvrir que cette usine, pilier de l'économie locale, cache bien des secrets. Entre mensonges sur les rejets polluants, dossiers médicaux trafiqués ou accidents dissimulés, Nour va devoir choisir : se taire ou trahir son père pour faire éclater la vérité.

> 17 h <



LES DÉLIVRÉS

Thomas GRANDRÉMY

Documentaire. France, 2021, 52 mn

Débat avec **Arthur HAYE**, coopérateur chez les Coursiers bordelais

Damien (à Nantes), Clément (à Bordeaux) et les autres sont coursiers à vélo. Ils livrent des repas pour des sociétés comme Uber Eats et Deliveroo. D'abord séduits par la flexibilité de ces nouveaux jobs, ils ont vite déchanté en découvrant les conditions de travail imposées par ces plateformes. Pour tenter d'échapper à l'aliénation des algorithmes, des coursiers décident de faire bloc. La plupart n'ont jamais manifesté, cette lutte sociale les éveille politiquement, les fait grandir et les amène à prendre position dans une société en tension permanente. Entre luttes et alternatives, ils tentent tous à leur façon d'inverser le rapport des forces contre ces multinationales à la croissance exponentielle.

> 20 h 15 <



DE NOS FRÈRES BLESSÉS

Héliel CISTERNE

Fiction. France, Belgique, Algérie, 2021, 1 h 35 mn



Le 25 novembre 1956, après un procès expéditif et indigne, Fernand Iveton, un Français d'Algérie anti-colonialiste, militant du Parti communiste algérien et engagé auprès du FLN, était condamné à mort par la justice française. Dix jours auparavant, Iveton avait en effet posé une bombe dans l'usine de gaz où il travaillait, dans le but d'empêcher son fonctionnement. Son acte, complètement inscrit dans la lutte pour l'indépendance du peuple algérien, minutieusement préparé pour que l'explosion ne puisse faire la moindre victime, ne peut sous aucun prétexte être assimilé à un acte de terrorisme. Mais le gouvernement de Guy Mollet, englué dans une guerre qui depuis deux ans déjà empoisonnait le pays, choisit la réponse la plus brutale. Le président René Coty et le garde des Sceaux François Mitterrand refusent la demande de grâce le 10 février 1957. Le 11 février Fernand Iveton est exécuté dans la prison Barberousse à Alger.

À partir de quelques travaux d'historiens, l'écrivain Joseph Andras a construit un très beau récit publié en 2016, *De nos frères blessés*, qui ne se contente pas de rendre justice à Fernand Iveton, mais donne de cette figure de la fraternité une image extrêmement vivante. Le fait que pour son deuxième long-métrage Héliel Cisterne ait choisi d'adapter ce récit est sans doute un signe d'audace : il montre en tout cas que le cinéma reste capable de saisir parfois des sujets humainement vrais.

À LIRE

Joseph Andras, *De nos frères blessés*, 2016, Actes Sud



Carte blanche au festival États Généraux du Documentaire de Lussas

Journée préparée par **Claude DARMANTÉ**

En partenariat avec le département Cinéma documentaire et archives de l'université Bordeaux Montaigne

Présentations et débat avec **Christophe POSTIC**

co-directeur artistique du festival États généraux du documentaire de Lussas

Clément PUGET

co-responsable du master Cinéma, parcours documentaire et archives, université Bordeaux Montaigne

Les États Généraux du film Documentaire sont engagés à préserver l'existence d'un espace public comme lieu de pensée et de critique du cinéma documentaire, de réflexions et d'échanges autour des pratiques de la création documentaire, de son évolution et de son économie, en s'appuyant sur une programmation exigeante et indépendante, sur des séminaires et sur différents temps de rencontres professionnelles. À ce titre, ces engagements sont fortement politiques, comme le cinéma l'est. Le festival reste fortement attaché à la dimension non compétitive des sélections et des programmations. C'est une exception rare à ce niveau de notoriété nationale et internationale pour un festival. Les spectateurs et professionnels invités apprécient particulièrement l'ambiance qui en résulte et l'esprit qui se dégage de ces choix.

L'implantation dans le village de Lussas ajoute à cette convivialité particulière propre à la rencontre et à l'échange. Des orientations qui existent depuis la création de la manifestation par la « Bande à Lumière », avec Jean-Marie Barbe et l'association Ardèche Images, portées par une volonté de créer un pôle régional en milieu rural. Depuis trente-trois ans, l'association a développé un centre de ressources et a créé une école du documentaire et des formations à l'étranger. Il y a cinq ans, la plateforme de diffusion du documentaire Tënk est aussi née à Lussas au sein du village documentaire. Les spectateurs du festival se retrouvent chaque année, souvent pour la semaine entière, pour une découverte des films qui les impliquent par l'échange et la confrontation des regards, la rencontre avec les auteurs et les responsables des programmations.

CHRISTOPHE POSTIC ET PASCALE PAULAT.

Pascale Paulat assure la direction du festival et la direction artistique avec Christophe Postic depuis 2002.

> 10 h <

RENCONTRE
DU MATIN

**AU MUSÉE
D'AQUITAINE**



ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES DU DOCUMENTAIRE

Discussion entre **Christophe POSTIC** et **Clément PUGET**

Toute forme d'écriture est une forme d'exploration, une tentative d'inscription. Pour le cinéma, il est question de mises en scène, de récits. Des choix s'opèrent pour penser la transformation qu'engendre l'acte de filmer et donner forme à cette expérience imaginée. Penser le film comme une recherche, une expérimentation, le cinéma comme une expérience, comme un trouble à l'ordre. En nous appuyant parfois sur des extraits de films, nous vous proposerons un dialogue autour de ces questions d'écritures et de représen-

tations, une exploration des formes que mettra en lumière la séance de l'après-midi. La réflexion portera également sur le travail de mise en relation des films avec les spectateurs, sur la place du spectateur, et la séance débutera par une présentation plus détaillée des États généraux du film documentaire. Enfin, nous souhaitons que ce dialogue, pour une part improvisé, soit librement ouvert aux interventions des spectateurs.

CHRISTOPHE POSTIC

> 14 h <

FILMER, FIGURER LE TRAVAIL

TROIS COURTS MÉTRAGES, TROIS ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES

FABRIKA

de **Sergei LOZNITSA**
Russie, 2004, 30 mn

Un jour à l'usine, deux ateliers. L'un est une aciérie. Ici travaillent les hommes, au milieu des fours et du métal en fusion. L'autre est une fabrique de briques. Ici travaillent les femmes, plongées dans une pénombre humide et froide, devant des machines qui ne s'arrêtent jamais.

L'HUILE ET LE FER

de **Pierre SCHLESSER**
Suisse, 2021, 32 mn

Quand Pierre Schlesser pense au monde où il a grandi, un village de l'Est de la France, il voit « un royaume de labeur » peuplé d'hommes qui, comme son père, ont passé leur vie à trimer sans répit. Le décès de ce dernier dans un accident de travail a déclenché son désir de filmer au présent les échos du passé.

MISE EN PIÈCES,

de **Arlette BUVAT** - France, 2004, 22 mn

Une usine de pièces métalliques pour automobiles. Des presses de deux cents, trois cents et quatre cents tonnes. Des ouvriers, des cadres, un chef d'atelier. Une logique de production implacable même si celle-ci détruit le sens du travail de chacun et le corps des ouvrières. Une mise en pièces à la mesure de la violence d'un système qui s'emballe.

> 17 h <

POUR MÉMOIRE : LA FORGE

Maurice BORN et Jean Daniel POLLET - France, 1980, 62 mn



Deux journées dans une forge du Perche datant de 1876. Ultime hommage au travail ancestral des fondeurs. Des fondeurs parlent des gestes qu'ils ont répétés des années durant, d'un métier sur le point de disparaître. On suit pas à pas chacune des phases de la fabrication d'un objet : du moule de sable, le matin, à l'objet fini l'après-midi, en passant par cet instant solennel et beau qu'est la coulée de fonte incandescente dans le moule où elle ne demande qu'à se répandre. Par une alternance d'interviews et de commentaires, le film décrit l'ambiance du travail d'autrefois, l'importance du travail bien fait et le sens de la camaraderie dans une petite entreprise. Sur de très belles

images de brouillard, de poussières dans la lumière en noir et blanc. Le passage à la couleur rend la magie du feu de la forge.

« Pollet a découvert, par hasard, dans le Perche où il séjourne, une vieille fonderie du XIX^e siècle encore en activité, mais proche du dépôt de bilan. Il y filme durant six mois, tous les jours, à respectueuse distance des ouvriers. Il en tire non pas un document sociologique ou un reportage journalistique mais bien mieux que cela : une évocation poétique au tamis de laquelle passe une réflexion proprement politique. » Jacques Mandelbaum



EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR

> 20 h <

AVEC LE SOUTIEN
DE L'ALCA, AGENCE
LIVRE, CINÉMA ET
AUDIOVISUEL EN
NOUVELLE AQUITAINE



L'HYPOTHÈSE DÉMOCRATIQUE, UNE HISTOIRE BASQUE

Thomas LACOSTE - France, 2021, 2 h 20



Ce documentaire propose pour la première fois le récit sensible du dernier et du plus vieux conflit armé d'Europe occidentale, et de sa sortie politique. Acteurs, victimes et négociateurs de la paix nous plongent dans l'histoire d'un peuple qui, face aux violences à l'œuvre, a su inventer une nouvelle voie et agir sur sa propre destinée. Ouverts sur le monde, quand les Basques font le choix de l'émancipation, c'est l'ensemble des peuples et territoires en lutte qu'ils éclairent.

« Avec *L'Hypothèse démocratique*, le projet est bien sûr de proposer l'histoire d'un conflit, mais, chose rare, c'est une histoire narrée de l'intérieur, une histoire portée par ses propres acteurs. Et, là, mon statut d'étranger me permet de faire à mon tour pont avec l'extérieur. D'exporter ce récit. Et ainsi de proposer une narration qui regarde, dans un double mouvement, à la fois ce pays et le monde. Mais comme nous le souffle l'historienne Sophie Wahnich, ces voix singulières,

ces archives orales et cinématographiques ne sont qu'un morceau – non su, non vu – de l'histoire, à faire interagir avec d'autres. Une pierre importante pour qu'il puisse y avoir de l'histoire afin de sortir de l'invisibilité et de mettre en route un débat historiographique dans la société. Car c'est ainsi que les sociétés s'apaisent, en débattant et fabriquant des points d'accord qui deviendront, nous l'espérons, des points de confiance. » Thomas Lacoste (extrait de l'interview par Jean-Marie Barbe aux États généraux du documentaire de Lussas)



Lucas Belvaux, un cinéma généreux

Journée préparée
par **Jean-Claude CAVIGNAC**
Avec la participation **Lucas BELVAUX**



Dans un entretien de janvier 1997 réalisé au moment de la sortie de son second film, *Pour rire !*, Lucas Belvaux affirmait qu'il croyait sincèrement que « le lien social est la mission fondamentale du cinéma ». Remarque qui peut sembler restrictive, mais dont la pertinence nous frappe aujourd'hui, alors que le monde du cinéma tout entier vient de traverser une situation délicate avec l'accablante pandémie du corona et que sa permanence en tant que structure essentielle à notre vie culturelle et collective est encore en jeu. Remarque donnant par ailleurs une idée des ambitions qui animent ce réalisateur, pour qui le cinéma ne peut pas être une simple entreprise de divertissement superficiel et sans but. Cela signifie aussi que les films ne peuvent pas seulement exprimer la subjectivité d'un créateur ni mettre en scène exclusivement son monde imaginaire ou fantasmatique, qu'ils n'ont pas pour objectif d'isoler, d'enfermer les individus dans des bulles étanches, mais cherchent plutôt, avec leur économie et leur langage propres, à participer à la vie commune, à tout ce qui fait société.

Lucas Belvaux se situe ainsi dans la tradition cinématographique d'un cinéma social, tel qu'il est défendu entre autres par Ken Loach, Luc et Jean-Pierre Dardenne ou Aki Kaurismäki. Il a en commun avec ces réalisateurs le choix de sujets qui posent un regard critique sur l'évolution contemporaine du capitalisme et les désastres humains qu'elle provoque. Ses films racontent des histoires ancrées dans une réalité faite d'incertitude, d'angoisse et de dépression, que des individus sans héroïsme particulier affrontent douloureusement. La perte du travail, le chômage, les difficultés quotidiennes, les oppositions de classe, un environnement humain et social développant le repli étroit sur soi, l'indifférence aux autres et à leur sort, le découragement voire la lâcheté, parfois la délinquance, en sont des éléments constitutifs. Mais aussi en contrepoint nécessaire, une sensibilité à fleur de peau, une tendresse pour les autres peu expansive mais réelle, un sens très immédiat de la solidarité, une générosité qui n'a aucun goût pour l'exhibition.

La variété dans le choix des sujets et dans leur traitement, le mélange des genres et des tonalités à l'intérieur même des films construisent une œuvre kaléidoscopique évitant le programme trop explicite ou univoque d'un cinéma de dénonciation sociale. La densité des sujets, la singularité de leur traitement cinématographique, la vision empathique des personnages contribuent à l'élaboration de drames humains représentés dans toute leur complexité avec une discrète mais constante générosité. Telles sont les qualités de cette œuvre aux objectifs ambitieux, sans complaisance ni concession aux modes ou à l'air du temps, et fidèle simplement à la mission que son auteur accorde au cinéma.

On ne trouve sans doute pas dans les films de Lucas Belvaux exactement la même volonté documentaire ou le même discours démonstratif militant que dans ceux de Loach ; ni la même sécheresse et la tension extrême face à l'adversité que chez les Dardenne, ni non plus l'allégorisme loufoque et mélancolique de Kaurismäki. Son œuvre est moins centrée, elle a quelque chose de plus buissonnier, de plus aléatoire, comme si elle obéissait à une sorte de fantaisie un peu imprévisible, malgré la gravité des thèmes développés. Comment, en effet, relier *Pour rire !*, une comédie quasi boulevardière à *38 Témoins*, une fable moralisatrice assez sombre sur la lâcheté humaine, à *Pas son genre*, une comédie sociale démystifiant les codes du marivaudage, ou à *La raison du plus faible*, un thriller social implacable ? La variété dans le choix des sujets et dans leur traitement, le mélange des genres et des tonalités à l'intérieur même des films construisent une œuvre kaléidoscopique évitant le programme trop explicite ou univoque d'un cinéma de dénonciation sociale. Il n'est pas insignifiant qu'un des films de la Trilogie sortie en 2003 s'intitule *Cavale* : s'évader, être en fuite pour sortir des impasses et échapper à des situations imposées par la vie, par le monde extérieur, c'est une constante des films de Lucas Belvaux. C'est aussi une réponse caractéristique de leurs personnages, fragiles, vulnérables, hésitants sur les choix qu'ils doivent assumer, mais dont la lucidité finit par les conduire sur la voie de l'autonomie, de l'affirmation souveraine de leur liberté.

Cette attention que le réalisateur porte aux personnages, son refus de hiérarchiser leur place et leur présence se manifestent particulièrement avec la Trilogie (*Un couple épatant*, *Cavale*, *Après la vie*) sortie en janvier 2003, dans laquelle les personnages principaux du premier film apparaissent comme secondaires dans les deux autres, alors que des personnages secondaires du premier deviennent principaux dans le suivant. Cette vision du statut des personnages interroge l'articulation entre premier plan et arrière-plan, entre ce qui doit être en pleine lumière et ce qui reste dans l'ombre. Le désir de donner à chacun sa chance au cours de la narration trouve une belle illustration dans *La Raison du plus faible*, où il n'y a pas un personnage principal autour duquel gravitent quelques faire-valoir, mais quatre, cinq, voire six constituant un collectif homogène où les rôles donnent l'impression de s'amalgamer de manière presque fusionnelle au point d'apparaître comme une sorte de symbole de l'utopique unité de la classe ouvrière. Ces partis pris, qui semblent relever de sentiments personnels plus que de la réflexion théorique, cette approche démocratique effectuée sans ostentation montrent à quel point le cinéma de Belvaux est sensible à la vie de ceux qu'on appelle « les gens simples », non pas sous un angle artificiel ou spectaculaire, mais intérieurement et très humblement.

> 14 h <

LA RAISON DU PLUS FAIBLE

Fiction. France, 2006, 1 h 56



La première séquence du film situe clairement le cadre de l'histoire : une usine est en train de disparaître sous les yeux d'ouvriers qui assistent silencieusement à sa destruction. On se trouve dans un monde industriel en pleine déshérence, laissant derrière lui non seulement des montagnes de déchets, mais des sommets de tragédies sociales et humaines. Deux quinquagénaires, qui dans une vie antérieure ont appartenu à « l'aristocratie de la classe ouvrière », désormais sans travail, veulent aider un jeune couple trop démuné pour remplacer sa mobylette qui a rendu l'âme. Le mari n'a pas d'emploi, la femme est salariée dans une blanchisserie industrielle assez éloignée et se sert quotidiennement de cet engin pour aller à son travail. Les anciens ouvriers, coachés par un ex-taulard qui semble rangé, préparent alors un braquage pour s'emparer de la somme nécessaire à l'achat d'une nouvelle mobylette. Mais ces candidats malfaiteurs aux intentions généreuses n'ont pas le profil, ce sont des amateurs sans malice, et l'affaire tourne mal.

> 17h15 <

38 TÉMOINS

Fiction. France, Belgique, 2012, 1 h 44



Adapté du roman de Didier Decoin, *Est-ce ainsi que les femmes meurent ?*, inspiré d'un fait divers réel qui s'était déroulé à New-York en 1964, *38 Témoins* s'en écarte considérablement dans la mesure où il situe l'action dans le décor théâtral inquiétant du port et de la ville du Havre. Le film ne retient de l'assassinat d'une jeune femme en pleine nuit, alors qu'elle rentrait chez elle après son travail, que l'enquête auprès des éventuels témoins, évacuant en particulier toute l'histoire de la victime et celle de son assassin, ainsi que le récit des heures qui précèdent l'agression. Ce sur quoi *38 Témoins* se focalise, c'est l'attitude et le comportement des habitants de la rue où s'est déroulé le crime : apparemment personne n'a rien vu ni entendu, tout le monde dormait, ce qui ne manque pas d'intriguer les enquêteurs.

> 20h30 <

PAS SON GENRE

Fiction. France, 2014, 1 h 51



Un professeur de philosophie parisien, auteur d'essais appréciés, est nommé dans un lycée d'Arras, une ville située à moins d'une heure de Paris en train, mais qu'il perçoit plutôt comme un lieu de relégation ou d'exil. Un jour il se fait couper les cheveux par une coiffeuse dont le charme l'attire, et qu'il cherche à revoir. C'est le point de départ d'une relation amoureuse qui va durer le temps d'une année scolaire entre l'intellectuel mondain, homme de la grande culture, et une salariée provinciale, femme du peu de culture adepte des soirées karaoké. Le thème de la différence de classe sociale en amour n'est certes pas d'une foncière originalité, mais la manière très personnelle dont Lucas Belvaux adapte *Pas son genre*, le roman de Philippe Vilain paru en 2011, le transforme profondément et l'inscrit dans une perspective mettant en valeur l'engagement, l'énergie et l'autonomie féminines.



Quel bonheur...

Journée préparée par **Claude DARMANTÉ**

Présentations et débats avec

Christine LÉVY, maîtresse de conférences, département des Études japonaises, université Bordeaux Montaigne

Laurence H. MULLALY, maîtresse de conférences, Cinémas et cultures hispanophones, Études féministes et de genre, université Bordeaux Montaigne

Jean-Paul ENGÉLIBERT, professeur de littérature comparée, U.F.R. des humanités, université Bordeaux Montaigne

Serions-nous austères ? Pas un instant ! Et comme délibérément nous embrassons tout le champ des possibles cinématographiques, nous y incluons la quête du bonheur, sous toutes ses formes conquérantes et folles. Il n'est pas question de proposer un bonheur « gnangnan », mais celui que chacune et chacun recherche, au milieu de tous. Dans son poème posthume intitulé *Le Château des pauvres* (du nom d'une vieille ferme du Périgord !), Paul Éluard chante son amour pour sa Dominique, avec qui il vit, mais le conjugue aussi pour toute l'humanité opprimée. Notre « journée du bonheur » au cinéma vous est proposée sous son étoile et sa ferme envolée :

Il ne faut pas de tout pour faire un monde il faut
Du bonheur et rien d'autre
Pour être heureux il faut simplement y voir clair
Et lutter sans défaut

En 1960, dans *Chronique d'un été*, curieux de savoir comment les personnes « se débrouillent avec la vie », Jean Rouch et Edgar Morin questionnent les Parisiens : « Êtes-vous heureux ? » Avec nos invitées et invité, nous vous proposons de rencontrer deux familles qui tricotent et détricotent ce qui pourrait être une famille, leur famille, une vie corsetée, libérée ou en marge.

> 11 h < UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Hirokazu KORE-EDA - Fiction. Japon, 2018, 2 h

Au retour d'une nouvelle expédition de vol à l'étalage, Osamu et son fils recueillent dans la rue une petite fille qui semble livrée à elle-même. D'abord réticente à l'idée d'abriter l'enfant pour la nuit, la femme d'Osamu accepte de s'occuper d'elle lorsqu'elle comprend que ses parents la maltraitent.

En dépit de leur pauvreté, survivant de petites rapines qui complètent leurs maigres salaires, les membres de cette famille semblent vivre heureux – jusqu'à ce qu'un incident révèle brutalement leurs plus terribles secrets... Palme d'or au festival de Cannes 2018.



> 15 h < LE MARIAGE DE ROSA

Iciar BOLLAIN - Espagne, 2020, 1 h 37

Rosa, c'est la femme absolue, celle à qui tous se réfèrent, l'indispensable, l'incontournable, celle sans qui tout s'écroule... Elle est la mère parfaite, la fille aimante, la sœur inépuisable. Quoi qu'il arrive, elle est là, sourie en bandoulière, précise, active, chaleureuse, bienveillante. Aucun de ceux qui l'entourent n'imaginerait une seconde pouvoir se passer d'elle.



Mais trop, c'est trop : le jour où son père déboule pour s'installer chez elle, alors que son frère l'appelle pour résoudre à sa place ses problèmes de garde, qu'une fois de plus on lui demande de terminer une somptueuse robe de dentelle blanche quitte à y passer la nuit... Rosa plante là tout ce petit monde qui se retrouve tout soudain démunie, désorientée, incapable de se dépatouiller des choses les plus élémentaires. Rien de spectaculaire, juste un refus qui vient de loin, une envie de retour aux sources dans la boutique familiale des origines. Se faire plaisir, enfin, vivre, respirer ! Et là, saisie d'une sorte d'inspiration...



> 18 h < UN AUTRE MONDE

Stéphane BRIZÉ

- Fiction. France, 2021, 1 h 37

Avec Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon, Marie Drucker

Un cadre d'entreprise, sa femme, sa famille, au moment où les choix professionnels de l'un font basculer la vie de tous. Philippe Lemesle et sa femme se séparent, leur amour abîmé par la pression du travail. Cadre performant dans un groupe industriel, Philippe ne sait plus répondre aux injonctions incohérentes de sa direction. On le voulait hier dirigeant, on le veut aujourd'hui exécutant. Il est à l'instant où il lui faut décider du sens de sa vie.

« *Un autre monde* raconte l'histoire d'une entreprise juste avant les licenciements. *En guerre* (2018) décrivait les réactions des salariés à l'annonce d'un plan social, *La Loi du marché* (2015) le quotidien d'un quinquagénaire mis sur la touche. Trois périodes clés qui témoignent des mécanismes de destruction des emplois en même temps que leurs conséquences humaines. Chaque film s'est construit sur le précédent, un sujet entraînant des rencontres, des rencontres entraînant de nouvelles réflexions, la réflexion entraînant un nouveau sujet. La chronologie du drame social s'est alors construite à rebours ».

Stéphane BRIZÉ



BORDEAUX MÉTROPOLE

WWW.BORDEAUX-METROPOLE.FR



ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BLANQUEFORT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BRUGES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



EYSINES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



LE BOUSCAT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



LORMONT
BORDEAUX
MÉTROPOLE



PAREMPUYRE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-LOUIS-DE-MONTFERRAND
BORDEAUX
MÉTROPOLE



TALENCE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



AMBARÈS-ET-LAGRAVE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BASSENS
BORDEAUX
MÉTROPOLE



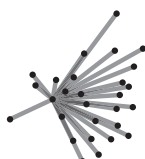
BOULIAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



CARBON-BLANC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



FLOIRAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



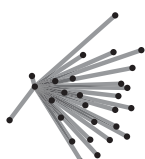
LE HAILLAN
BORDEAUX
MÉTROPOLE



MARTIGNAS-SUR-JALLE
BORDEAUX
MÉTROPOLE



PESSAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



VILLENAVE-D'ORNON
BORDEAUX
MÉTROPOLE



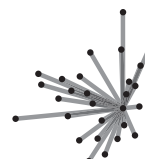
AMBÈS
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BÈGLES
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BORDEAUX
BORDEAUX
MÉTROPOLE



CENON
BORDEAUX
MÉTROPOLE



GRADIGNAN
BORDEAUX
MÉTROPOLE



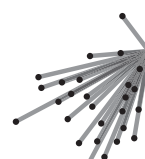
LE TAILLAN-MÉDOC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



MÉRIGNAC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-AUBIN DE MÉDOC
BORDEAUX
MÉTROPOLE



SAINT-VINCENT-DE-PAUL
BORDEAUX
MÉTROPOLE



BORDEAUX
MÉTROPOLE

18^e Du 7 au 13 février 2022 édition des Rencontres cinématographiques *La classe ouvrière, c'est pas du cinéma*

proposées par Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia (sauf indication contraire)

Tram Sainte-Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (lignes A & B), Bourse (ligne C)

Prix des places habituel 7€, sauf indication contraire.

Carnet abonnement 10 entrées 50€. Utilisation libre et illimitée par une ou plusieurs personnes.

Mardi 18 janvier à 20h 15, PRÉAMBULE et en AVANT-PREMIÈRE

L'Horizon, fiction d'Émilie CARPENTIER, en présence de la réalisatrice

Mardi 8 février à 20h 15, AVANT-PREMIÈRE

Retour à Reims (fragments), documentaire de Jean-Gabriel PÉRIOT
en présence du réalisateur

Jeudi 10 février à 20h 15, AVANT-PREMIÈRE

De nos frères blessés, fiction de Hélier CISTERNE

Vendredi 11 février à 20h, AVANT-PREMIÈRE

L'Hypothèse démocratique, une histoire basque, documentaire de Thomas LACOSTE
en présence du réalisateur

Dimanche 13 février à 18h, AVANT-PREMIÈRE

Un autre monde, fiction de Stéphane BRIZÉ

RENCONTRES DE L'APRÈS-MIDI

le lundi 7 à l'Institut Cervantès, le mardi 8 au musée d'Aquitaine

RENCONTRES DU MATIN

les mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 février au musée d'Aquitaine

Institut Cervantès, 57 cours de l'Intendance à BORDEAUX

Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur à BORDEAUX

(entrée libre dans la limite des places disponibles)

Espaces Marx
explorer, confronter, innover
AQUITAINE-BORDEAUX-GIRONDE

15 rue Furtado - 33800 BORDEAUX

Association Loi 1901

Agrément éducation populaire 33/522/2007/039

SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com

Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55

Fax 05 57 57 45 41

<https://espacesmarxaquitainebordeauxgironde.wordpress.com>

Cinéma UTOPIA

5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX

Tél. 05 56 52 00 03

www.cinemas-utopia.org/bordeaux/

L'équipe des 18^e Rencontres

Jean-Pierre Andrien, Jean-Claude Cavignac,
Marie-Thérèse Cavignac, Jean-Paul Chaumeil,
Claude Darmané, Françoise Escarpit, Bertrand Gilardeau,
Guy Latry, Monique Laugénie, Laurence Mullaly,
Pierre Robin, André Rosevègue, Patrick Sagory,
Vincent Taconet, Patrick Troudet
remercient nos invités,
réalisateurs et réalisatrices, critiques et enseignant-e-s,
militant-e-s et syndicalistes, qui nous aideront à sortir
de ces Rencontres plus intelligentes et plus forts,
avec le plaisir en partage.

ILS SONT PARTENAIRES DES 18^e RENCONTRES

LA CLÉ DES ONDES 90.1, la radio qui se mouille
pour qu'il fasse beau

HSE, département Hygiène, sécurité et environnement,
Université de Bordeaux

Master **Cinéma documentaire et archives**
Université de Bordeaux Montaigne

ALCA, Agence livre, cinéma et audiovisuel
en Nouvelle Aquitaine

LE MUSÉE D'AQUITAINE

L'INSTITUT CERVANTÈS

COMPTINES, librairie jeunesse

KRAZY KAT, librairie café BD

LA MACHINE À LIRE, librairie indépendante

Les Rencontres
ont le soutien de



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

